



CULTURE

La chapelle exploratoire

CHRONIQUE Longtemps oubliée, la « chapelle expiatoire » du square Louis-XVI renaît grâce à des conférences ouvertes à tous et à l'installation contemporaine de l'artiste Lydie Arickx.



LES ARTS
Adrien Goetz

La chapelle édiflée sous la Restauration à l'emplacement du charnier où furent exhumés les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette est, si l'on en croit Chateaubriand, « le monument peut-être le plus remarquable de Paris ». Emporté par son zèle royaliste, l'Enchanteur exagrait peut-être un peu. Dans le Paris de son époque, l'édifice construit par Fontaine - pour une fois sans Percier, son alter ego - avait grande allure : des colonnes de villa palladienne, un Campo Santo inspiré de celui de Pise, une coupole avec un oculus rappelant le Panthéon de Rome. La Commune voulut raser le monument, la République l'oublia.

Sous l'impulsion de Philippe Bélaval, président du Centre des Monuments

nationaux, ce lieu paisible au centre d'un joli square à deux pas de la gare Saint-Lazare commence depuis quelques mois à être redécouvert. Des conférences historiques y sont organisées le soir et font à chaque fois chapelle comble : on y a entendu, à l'invitation de l'administrateur du lieu, l'inventif Aymeric Peniguet de Stoutz, aussi bien Évelyne Lever parler de Marie-Antoinette que Jean-Clément Martin, toujours paradoxal et stimulant, présenter sa récente biographie de Robespierre, ou encore Charles-Eloi Vial, à l'occasion de la sortie de son brillant essai *Les Derniers Feux de la monarchie, la cour au siècle des révolutions* (Perrin).

Un visiteur royal

Car dans la fosse qui se trouve sous ce jardin, furent jetés aussi les restes d'Olympe de Gouges et de Charlotte Corday, de Philippe-Égalité, de Vergniaud, de M^{me} Roland et des Girondins, de Danton, de Robespierre, de Lavoisier, du terrible Hébert ou le corps



THIBAUT CHAPOTOT/CMN

«La chapelle expiatoire», où furent exhumés les restes de Louis XVI et Marie-Antoinette.

fragile de Mme du Barry... L'artiste Lydie Arickx (née en 1954), qui intervient en ce moment aussi à la Conciergerie, a installé dans ce lieu de mémoire complexe des sculptures, des peintures, des dessins, qui composent une méditation sur l'histoire, la violence, les reliques, qui sonne juste. Le pari était risqué. Une grande peinture, intitulée *La Résurrection*, une sculpture de bronze, *Ne me consolez pas*, accueillent les visiteurs et redonnent tout son sens à cette architecture. Choc salutaire, qui dépoussière le site et en révèle à nouveau la pureté. Dans la crypte, des sculptures en pâte

de verre, éclairées à la lumière noire, font surgir les silhouettes du roi et de la reine, non loin de livres de prières que l'artiste à faits siens. Rarement intervention contemporaine a été à ce point respectueuse d'un lieu marqué par les tragédies françaises. Jamais on n'avait exploré avec autant de force les significations profondes de ce sanctuaire.

Lors des récentes Journées du patrimoine, un visiteur discret est passé sans prévenir : le prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, qui pour les monarchistes légitimistes - et pour Thierry Ardisson - est le roi Louis XX, actuelle-

ment régnant, l'aîné des Capétiens. Habitué depuis son enfance à venir là pour les messes commémoratives du 21 janvier, entouré de fidèles en loden râpé et à serre-tête de velours, il semblait heureux d'assister au réveil de ce monument qu'il aime.

Jeune prince à l'aise dans son époque, il était à sa place au milieu d'un public très divers et sans préjugés, photographiant pour les partager sur les réseaux sociaux ces formes géométriques dessinées par Fontaine, que plus personne avant cette année n'avait même l'idée de regarder. La chapelle expiatoire est une construction superbe, qu'il était temps de sortir de la pénombre et de la nostalgie. Elle inspirera certainement d'autres artistes d'aujourd'hui.

La chapelle expiatoire, Square Louis-XVI, 29, rue Pasquier (Paris VIII^e).

Installation de Lydie Arickx, jusqu'au 6 novembre. Oublier qu'on peint..., ouvrage collectif, Lydie Arickx (Éditions Gourcuff-Gradenigo, 49 €).